

Ottorino Respighi

(1879-1936)

La Belle au bois dormant

Fable musicale en trois actes

Livret de Gian Bistolfi (1922)

d'après un conte de Perrault

Adaptation française de Vincent Monteil (2014)

Personnages

La Fée Bleue

Le Roi

La Reine

La Princesse

Le Prince Avril

La Fée Noire

Le Coucou

Le Rossignol

L'Ambassadeur

Le Bouffon

La Vieille femme

Le Chat

Un Bûcheron

La Duchesse de la Bandoulière

Mister Dollar Chèque

Décors : 6 changements et 5 tableaux

Acte I

un paysage lacustre ;

une grande salle du palais royal.

Acte II

une pièce dans la tour du château ;

une salle du palais royal.

Acte III

un bois adjacent au château enchanté ;

une salle du palais royal comme à l'Acte II.

ACTE I
TABLEAU I
SCENE I

LE ROSSIGNOL

La douce nuit se pare de guirlandes
d'étoiles brillantes,
Dans l'ombre apparaissent comme une offrande
les roses charmantes.

LE COUCOU

Les oiseaux chuchotent d'exquises gavottes,
parmi les rameaux, là-haut ! Coucou !
Mais en contrepoint, d'égal il n'y a point !
Maestro, là-haut ! Coucou !

LE ROSSIGNOL

Et dans le ciel se reflète l'éclat
des beautés du bois !

LA GRENOUILLE

Coa ! Coa !
Jamais de repos
de tant de poésie
l'ennui que voilà !
Coa ! Coa !
Il est vraiment idiot
celui qui pour un artiste
ne se prend pas.
Coa ! Coa !

On entend le pas de quelqu'un qui s'approche

LE ROSSIGNOL

Silence !
Qui diantre une paix si tendre
ose ici surprendre ?

LE COUCOU

Bien loin me semble-t-il :
Disparu d'un coup.
Coucou !

UNE GRENOUILLE

Un homme arrive, fuyons.
Si à notre peau nous tenons.
Coa, coa !

L'homme, l'homme, l'homme !

LE COUCOU

Coucou !
(toujours plus loin) Coucou !

SCENE II

L'AMBASSADEUR

Hélas ! Je n'en peux vraiment plus,
j'ai trop, bien trop couru !
Bien vaine est cette peine
que m'impose mon Roi.
Je cherche partout dans les bois
déjà depuis sept jours.
Elles sont toutes mortes, croyez-moi,
les fées qui vivaient alentour.

Il pleure désespérément. Enfin, l'Ambassadeur se ressaisit

Mais je ne peux renoncer,
il me faut toujours insister.
La trompe encore sonnons !
Voyons si quelqu'un répond.

Il fait sonner sa trompette aux quatre vents

“Au nom du Roi, je vous annonce qu'est née,
une fillette d'or, de ses yeux la prunelle.

A son baptême, notre Roi magnanime souhaite que les bonnes Fées
acceptent d'être les marraines d'une fleur si belle.

Aux bonnes Fées le Roi envoie l'invitation par cet appel,
et exprime ses remerciements d'un hommage le plus solennel.”

SCENE III

Une fois qu'il a fait sonner de nouveau sa trompette stridente, l'Ambassadeur attend avec anxiété la réponse des Fées.

Alors progressivement la douce voix des harpes magiques vient du ciel et, lentement, des buissons de roses et d'aubépine apparaissent les Bonnes Fées, resplendissantes dans leurs costumes brodés d'étoiles. A ce moment la douce lune depuis les collines recouvre la campagne d'un voile d'or. L'Ambassadeur, ému, stupéfait, se prosterne devant les belles dames très profondément.

LA FEE BLEUE

Depuis quelque temps j'entends,
le cérémoniel appel,
dans les bois de ton Roi.

LES AUTRES FEES *Dansant autour de la Fée Bleue*

Le Roi !

LA FEE BLEUE

Mais parmi les fleurs, mes sœurs,
vous devriez chercher,
là où est très pur le ciel.

LES AUTRES FEES

Le ciel !

LA FEE BLEUE

Au Roi vous pouvez dire alors
que la jolie fillette d'or
nous aura pour marraines !

LES AUTRES FEES

Marraines !

L'AMBASSADEUR, *très heureux*

Excellence ! Je vous fais la révérence !
Je m'incline, je me prosterne !
Je suis le plus heureux des hommes
Qu'il y ait sur cette terre !

continuant de s'incliner pour remercier les fées, il s'éloigne lentement

SCENE IV

LA FEE BLEUE

Dans les royaumes enchantés
cherchez, mes chères Fées,
les biens les plus aimés.

LES AUTRES FEES

A l'enfant nous porterons sans épines de belles roses.
A l'enfant nous porterons les présents les plus grandioses.

*Tout en chantant les sept fées s'élèvent dans l'air et en volant, disparaissent entre les ombres douces de la nuit.
Lorsque chaque voix est déjà loin, la campagne devient déserte ; le Rossignol depuis une branche haute reprend
sa chanson, sous une lune charmante, calme et paisible.*

LE ROSSIGNOL

La douce nuit se pare de guirlandes
d'étoiles brillantes.

LE COUCOU

Coucou !

TABLEAU II

SCENE I

LE BOUFFON

-Chère enfant, le joyeux Bouffon
te prépare une chanson.

Je m'applique à t'apprendre
des ruisseaux les méandres.

A la guitare chanter j'ose
les douceurs des roses

-Mais alors... Tu t'endors !

Ce qui compte : ta digestion,
peu t'importe ma chanson !

-Et tandis que je chante ma romance
peut-être tu penses
que le lait et la crème
sont poésie suprême.

Alors que le Bouffon en riant conclut sa berceuse, commence à entrer le cortège de gala pour le baptême. Devant, le Roi et la Reine avec les bonnes Fées : suit la foule des invités qui s'approche du berceau pour admirer la petite fille, le Roi et la Reine leur font les bonheurs de la maison.

LA FEE BLEUE

Bienheureuse enfant, née en Avril,
plus douce encore que les plus douces fleurs !
Les Fées t'apportent les plus beaux porte-bonheur,
pour couronner de joie ton destin.
Plus que les roses tes lèvres sont belles !
Et dans tes yeux brillent les étoiles du ciel !

LES AUTRES FEES

Plus que les roses tes lèvres sont belles !

LE ROI

Je vous rends grâce, fées très aimables
pour les trésors inestimables.
Tant de beauté vous offrez.
Toute la reconnaissance
de ma très douce royale descendance !

SCENE II

La Cour félicite joyeusement la princesse et ses marraines. Mais tout à coup on entend une énorme clameur. Entre les nuages de fumée et de flammes la Fée Noire tombe au milieu de la compagnie. Les chants et les rires se taisent d'un coup. Et tous battent en retraite apeurés.

LA FEE NOIRE, *brandissant sa baguette d'une voix caverneuse puis au contraire stridente*

Que vois-je ?

Furieuse, éclatante, ma colère est immense!

Toute noire jusqu'au visage la bile me rend!

Je ne puis me contenir plus longtemps.

Mais terrible sera la fureur de ma vengeance!

Avec sa baguette magique la Fée Noire trace un grand cercle dans l'espace. L'air, d'un coup, s'obscurcit. On ne distingue plus rien dans la salle. Quand, après une grande clameur mystérieuse, l'atmosphère s'éclaircit, les Fées et la Cour ont disparu. Seuls restent outre la Fée Noire, le Roi et la Reine qui se penchent tendrement au dessus du berceau.

LA FEE NOIRE, *au Roi et à la Reine qui lui font face les yeux empreints d'une prière silencieuse*

Trop tard désormais !

Ma colère atteint des sommets !

Et de l'injure infamante

une cruelle vengeance vous connaîtrez !

A la bienheureuse enfant

je vais aussi offrir un présent,

comme nul autre pareil !

Belle, douce, aimante,

elle vivra jusqu'à ses vingt printemps.

Alors elle se piquera avec un fuseau

et tombera ainsi dans un profond sommeil

que rien ne pourra dissiper.

Le voici mon cadeau !

Elle disparaît dans un nuage de brume. Le Roi et la Reine, terrifiés, pleurent auprès de leur enfant. Dans le grand silence du palais on entend seulement leurs sanglots.

SCENE III

LA REINE

Sort magique, hélas !
Terrible menace !

LE ROI, *errant dans la salle désespérément*

En un éclair,
à la foudre il faut penser
par tous moyens s'opposer.
Que l'on convoque la Cour !

Je veux, j'exige et j'ordonne
sur-le-champ, ici même,
que par le feu soient détruits les fuseaux
de mon Royaume !

Fin de l'Acte I

ACTE II
TABLEAU I

SCENE I

Travaillant à la quenouille et au fuseau, la Vieille femme résignée chante les paroles de sa nostalgie, une nostalgie de vieille bouche édentée qui émet gloussements et sifflements.

LA VIEILLE FEMME

Longtemps oubliée, et bien esseulée,
la vieille édentée continue de filer.
Si tu penses et tu dis : “où sont donc partis
les fidèles amis du temps jadis ?”,
Dans un doux murmure, quand d’autres parjurent,
le fuseau obscur, répond d’un ton pur :
« Moi seul je te reste, toujours bien modeste,
je file si preste, alors ta journée,
ô vieille édentée, est déjà terminée ! »

Après un silence:

La chanson achevée, ma laine est terminée.

La Vieille femme va chercher d’autre laine à filer. Léger, s’approche le joyeux gazouillis d’une chanson. Et la Princesse qui, errant à travers le palais, égarée dans le labyrinthe des salles et des jardins, arrive enfin dans la petite maison isolée de la Vieille femme édentée.

SCENE II

LA PRINCIPESSE, au-dehors

Ô doux Printemps !

Entrant insouciant avec des petits sauts de joie

Ô doux Printemps !

La bambine, de papillons couronnée,
quel poète, aussi belle, dans son cœur t’a rêvée ?

Ô doux Printemps !

parmi les guirlandes de soupirs,
elle vient des fleurs parfumées,
la gaieté qui m’inspire !

Voyant le Chat perché sur le dossier et le fuseau juché sur le fauteuil vide, elle leur fait une gracieuse révérence pleine d’une gravité drôle.

Salut à vous, Messire Matou,
comment allez-vous ?

Et pour le dérangement, je vous prie
de m’excuser si
vous étiez en conversation avec un ami.

Le Chat très fièrement boche de la tête, à plusieurs reprises. Pendant ce temps, la princesse indique le Fuseau et dit :

Nous sommes-nous déjà rencontrés ?

Un étranger ? Voulez-vous me le présenter ?

LE CHAT *Descendant du fauteuil et avec une profonde révérence présentant le Fuseau*

Don Pointu de la Laine !

Chevalier de la Débrouille !

Je vous présente, ô ma Souveraine,

le mari de la Quenouille !

LA PRINCESSE *prenant le Chat et le Fuseau par la main, ainsi tous les trois se retrouvent faire la ronde, au milieu de la pièce*

Fuseau ! Petit fuseau !

Pour les gentils voici un baiser !

Fuseau ! Petit fuseau !

Pour les méchants plutôt la fessée !

Pendant que la Princesse, le Chat et le Fuseau dansent en rond joyeusement, la Vieille femme rentre.

SCENE III

LA VIEILLE FEMME *non sans émerveillement*

Me voilà toute étonnée !

LA PRINCESSE *Continuant à faire la ronde, en battant des mains avec un geste d'encouragement*

Veux-tu te joindre à notre ronde et danser ?

LA VIEILLE FEMME

Oui ! Il me plaît de danser aujourd'hui !

Elle s'assoit dans le fauteuil, tandis que le Chat et le Fuseau retournent à leur place.

Allez !

Toujours filer !

Retournons travailler !

La Vieille femme recommence à filer.

Puis se tourne vers la Princesse :

Mais toi, qui es-tu ? Que veux-tu ?

LA PRINCESSE

Je cherche une grand-mère,

au milieu des nues !

Je la trouve en train de faire

un ouvrage qui m'est inconnu,

et jamais ne s'arrête, jamais.

Observant attentivement le travail du fuseau
Ce fil est si joli
qui de tes doigts si maigrelets
tout blanc, immaculé, jaillit.
Que fais-tu ? Dis-moi ! Que fais-tu ?

LA VIEILLE FEMME

Je file, ma belle, je file !

LA PRINCESSE

Grand-mère, tu me laisses essayer ?

LA VIEILLE FEMME *se levant du fauteuil*

Dans tes yeux brille le soleil.
Avec un sourire sans pareil,
comment te refuser ?

Elle se rend à une armoire et l'ouvre, elle prend pour la jeune fille une quenouille et un autre fuseau.

LE CHAT *Sur le dossier du fauteuil secoue doucement la tête et la patte comme en signe de mécontentement*

Un modeste chat ne laisse rien montrer.
Pourtant cette affaire curieuse ne me plaît qu'à moitié.

LA VIEILLE FEMME *pendant que la Princesse s'assoit dans le fauteuil, avec la deuxième quenouille, s'apprête à filer*

Messire Matou ronchonne.

Pourquoi ? Silence !

Que l'on commence !

A la Princesse :

La quenouille en serrant,
pleine de laine et pesant, pesant, pesant
le fuseau tu prends !

LA PRINCESSE

Grand-mère, je n'ai jamais connu jeu aussi beau !

Avec des rires argentés :

Je sais filer !

essayant de tirer la laine de la quenouille

Je veux des kilomètres te filer,
avant que la nuit ne soit tombée.

Soudain elle pousse un cri:

Ah !

LA VIEILLE FEMME

Qu'y a-t-il ?

LA PRINCESSE

Je me suis piquée !

LA VIEILLE FEMME

Où donc ?

LA PRINCESSE

A ce doigt !

Après un silence:

Pourtant je l'aimais tant
ce fuseau peu charmant !

LA VIEILLE FEMME, s'affairant dans la pièce

Attends ! Je vais chercher de l'eau pour te soigner

Le soleil, descendant sur la nuit, rougit le ciel de reflets ardents.

LA PRINCESSE, qui se sent envahie d'une mystérieuse torpeur

Mère-grand... toute abattue...
je me sens... où es-tu ?...

La vieille femme très inquiète, retourne auprès de la jeune fille qui a tenté de se lever, et retombe dans le fauteuil.

Je suis... la fille du Roi...
Appelle... quelqu'un... vite...
Un grand silence... tout bleu...
le cœur... m'inonde...

Elle tombe endormie, contre le dossier du fauteuil.

LA VIEILLE FEMME, désespérée, tente de réveiller la jeune fille

Hélas !

Fillette du Roi,
écoute-moi !

Regardant par la grande fenêtre de la tour et appelant à haute voix.

Hélas !

Personne à mon secours !

Messire le Roi!

Accours ! Accours !

Ta fillette a besoin de toi !

La Vieille femme alors, folle de terreur, sort en répétant son cri angoissé.
Messire le Roi ! Messire le Roi !

SCENE IV

LA VIEILLE FEMME

La puissance d'aucun Roi
ne peut conjurer la malédiction
de la grande Fée Noire.
Et ton père saura ainsi
qu'il ne faut pas mésestimer
le pouvoir de la Sorcière.

TABLEAU II

SCENE I

LE ROI, *serrant la poitrine de la Reine*

Ma bien-aimée, pleure
sur le cœur de ton Roi !
Pour moi plus de lueur!
Tout est fini pour moi.

LA REINE

La voix nous n'entendons plus
de notre ange solaire.
Sa pupille claire
pour nous ne brille plus !

SCENE II

Tout à coup, scintille dans la pièce une grande splendeur. La Fée Bleue apparaît auprès de la Belle endormie. Tous émerveillés la fixent du regard.

LA FEE BLEUE

Je vous invite à présent
à contenir vos gémissements
Et pour l'enfant paisible
je vous apporte une nouvelle.
Dans son alcôve paisible
portez la demoiselle !

Les Pages tirent la jeune fille du carrosse, et la dépose avec beaucoup de soin dans l'alcôve du fond. Le carrosse s'éloigne rapidement.

Tout le palais immense
va tomber en dormance.

Elle commence à dessiner dans l'air des signes très mystérieux avec sa baguette magique. Plusieurs courtisans se sentent assoupis peu à peu.

La magie outrancière
de la Noire Sorcière,
je dissipe maintenant,
avec un autre enchantement.

Tu vas être ainsi plongée
non pour l'éternité,
dans un sommeil lourd!

Mais au doux mois d'Avril,
quand chaque lueur est une fleur,
te réveillera la chaleur
du baiser de l'amour.

Tandis qu'elle continue son enchantement, le Roi et la Reine s'approchent d'elle et s'agenouillent devant elle pour la remercier.

LE ROI ET LA REINE

Tant de bienfaits,
ô bonne fée, avec toi l'espoir renaît.

Mais la magie de la Fée assoupit aussi le Roi et la Reine qui d'un trait deviennent immobiles, agenouillés devant elle en train d'embrasser son manteau. Au même moment tous les courtisans se sont endormis dans des attitudes les plus étranges et variées.

Fin de l'Acte II

ACTE III
TABLEAU I

SCENE UNIQUE

Le bûcheron s'incline devant le Prince Avril, qui conduit la brigade, suivi de la Duchesse de la Bandoulière et de Mister Dollar Chèque.

LA DUCHESSE DE LA BANDOULIÈRE *qui monte avec beaucoup de grâce dans son costume noir*

Oh ! cette course effrénée !
m'a complètement enivrée !

au prince, indiquant la forêt:

Quel est cet endroit, Prince ?

LE PRINCE *très élégant sur son magnifique cheval blanc*

Excusez-moi, Duchesse !

Je ne saurai vous répondre,
peut-être un château de fées.

Mais cependant ma chère,

je ne saurais trouver
d'autre fée plus claire

et de grande beauté
que vous seule en cette contrée.

au Bûcheron

Mon brave, en toute courtoisie,
connaissez-vous le Seigneur du pays ?

LE BUCHERON

Il n'y a personne, Votre Excellence,
qui n'ait eut de son nom connaissance.

LE PRINCE AVRIL

Et le Manoir ? Est-il habité ?

LE BUCHERON

Etrange mystère où règne une beauté enchantée.

LE PRINCE AVRIL

Une beauté enchantée ?
Allons, vas-tu me raconter ?

LE BUCHERON

La chanson la voici
celle qui encore aujourd'hui
est transmise des aînés.

Depuis des siècles dans son lit,
esclave d'une fée maléfique,
la belle endormie
de manière si tragique !
Et file, autant que tu pourras !
Ô belle blonde, tu te piqueras !

Elle gît radieuse
dans la paix silencieuse,
mais règne à jamais dans son cœur
la tendre et douce ardeur !
Et file, autant que tu pourras !
Ô belle blonde, tu te piqueras !

C'est par un Avril seulement,
que pourra se réveiller
la belle au bois dormant,
d'un magique baiser !
Et file, autant que tu pourras !
Ô belle blonde, tu l'épouseras

LE PRINCE AVRIL, *qui est resté absorbé quelques instants, descend de son cheval et se met à raisonner pour lui-même.*

C'est par un Avril seulement,
qu'elle pourra se réveiller ? Par un Avril ?
d'un trait, d'une décision improvisée, se tournant vers la brigade :
Messieurs, d'une histoire tant reculée
me fascine le secret !
A ce mystérieux attrait
Je ne saurais résister !
Au château retournez !
Seul ici je veux rester !

LA DUCHESSE, *jalouse brusquement se retourne vers Mister Dollar Chèque*
Allons-y ! Votre bras,
Dollar, if you please !

MISTER DOLLAR, *impétueux offrant son bras*
Oh yes ! La pauvre !
Est très endolorie
mon petit Duchesse !
Mais pouvoir consoler
ma petite endolorie.
C'est combien ? Moi acheter
cette Belle endormie !

LE PRINCE AVRIL

En moi je sens l'appel
dans le doux ciel
suavement vibrer...
Impénétrable paix,
qui garde en secret
ma beauté enchantée,
alors quand tout fébrile
ton Prince s'approchera,
au pouvoir magique d'Avril,
tu resplendiras !

TABLEAU II

SCENE I

LE PRINCE AVRIL

Enchanteresse vision !

Beauté si douce et pure, je n'ai jamais croisé !

Sur tes blanches lèvres, avec passion,

je vais déposer un baiser !

Il s'approche de la Princesse et l'embrasse sur les lèvres.

LA PRINCESSE *réveillée par le baiser de l'amour, se lève lentement*

Dans l'ombre mystérieuse la lumière a refléuri.

Ivre de songes, en cette aurore, frémit la vie.

Où suis-je ? Et toi, qui es-tu ?

LE PRINCE AVRIL

Ah ! Ne tremble pas ainsi !

Je suis ton serviteur

si ton doux sourire,

ô belle, me l'ordonne.

LA PRINCESSE

Ta douce voix a le charme

des tendres caresses...

LE PRINCE AVRIL

Pays resplendissant

où le ciel brille d'un bleu topaze,

tout cœur tombe en extase

de l'éternel printemps.

Dans mes rêves, je t'ai aimée

ô magique douceur,

qui embrase ton cœur

qui apporte la beauté !

LA PRINCESSE

Et moi je te voyais ainsi,

dans mon silence immobile,

et dans tes yeux d'azur sourient

les doux charmes d'Avril !

LE PRINCE AVRIL

Doux soupir de mon cœur !

LA PRINCESSE

Rien n'égale ta douceur !

LE PRINCE AVRIL

Je t'aime ! A moi pour toujours !

LA PRINCESSE

Je t'aime !

SCENE II

Dans un grand faste d'harmonie et de splendeur apparaît la Fée Bleue

LA FEE BLEUE

Voici qu'est exaucé le vœu du grand amour !

LE ROI ET LA REINE

Ma fille, sens-tu par cette étreinte l'ardeur
de notre immense bonheur !

LA FEE BLEUE

Avec des danses, des chants joyeux, des ripailles
nous devons couronner à présent vos épousailles !

LES COURTISANS

Bienvenus Messieurs à la Cour du Prince Avril.
Vous, poètes d'un léger et doux printemps « Nouveau style ».

Tous dansent la même danse très moderne.

Fin de l'opéra